

FOIRE AUX QUESTIONS :

A quoi sert un saint ?

Lorsque l'on regarde un vitrail ou une image pieuse, quand on lit un livre consacré à la vie d'un saint, il est normal d'être un peu inquiet devant la perfection de ces champions du Christ. Et l'on se dit : « C'est bon, d'accord, mais ce n'est pas pour moi. Je ne suis pas capable d'en faire autant, et d'ailleurs, je n'en ai pas envie. Trop dur... »

C'est juste que nous oublions que les saints, un jour, ont été des gens comme nous, et, que, hormis la Sainte Vierge, ils ne sont pas nés parfaits. Ils le sont devenus, parce qu'ils ont accepté humblement de laisser la grâce de Dieu travailler en eux et les transformer. Et encore, ce n'a pas été toujours facile ! Saint Jérôme, par exemple, un Père de l'Eglise, « l'interprète de Dieu », comme on l'appela après qu'il avait traduit entièrement la Bible en latin, avait un caractère épouvantable, dont il n'arriva jamais à se corriger tout à fait, et, à quatre-vingts ans, il s'accusait encore de regarder les jolies filles dans la rue... Quant à saint Philippe Néri, chaque matin, il disait à la fin de ses prières : « Seigneur, gardez l'œil sur Philippe aujourd'hui, car Vous le connaissez. Livré à lui-même, il est capable de se faire musulman avant ce soir... »

L'exemple des saints est donc là pour nous encourager, nous prouver qu'avec la grâce de Dieu, et un peu de bonne volonté, nous pouvons tous y arriver. Dieu ne demande pas à tout le monde de grandes choses, ni de se laisser couper en morceaux. On peut se sanctifier dans la vie de tous les jours, sans faire de bruit. Les saints nous montrent les routes à suivre, il y en a des tas, qui mènent au Ciel. Eux qui sont parvenus à la perfection de l'amitié avec Dieu ont aussi le pouvoir d'intervenir en notre faveur, de relayer nos prières.

Ils ne sont pas seulement de belles images ; ils sont nos compagnons, nos amis, nos guides. Vivants. Tous les jours. Pour toujours.

Anne Bernet

Livres :

Sainte Catherine Labouré, d'Anne Bernet, Ed. Perrin

Sainte Bernadette, d'Anne Bernet, Ed. Perrin

Jérôme Lejeune, d'Anne Bernet, Ed. Presse de la Renaissance



De notre Très Saint Père Benoît XVI, (20 août 2005 à Cologne) :

[...] Mon Vénéré Prédécesseur, le Pape Jean-Paul II, a béatifié et canonisé une grande foule de personnes, de périodes lointaines et récentes. Par ces figures, il a voulu nous montrer comment il faut faire pour être chrétien ; comment il faut faire pour mener sa vie de manière juste – pour vivre selon le mode de Dieu. Les bienheureux et les saints ont été des personnes qui n'ont pas cherché obstinément leur propre bonheur, mais qui ont simplement voulu se donner, parce qu'ils ont été touchés par la lumière du Christ. Ils nous montrent ainsi la route pour devenir heureux, ils nous montrent comment on réussit à être des personnes vraiment humaines. Dans les vicissitudes de l'histoire, ce sont eux qui ont été les véritables réformateurs qui, bien souvent, ont fait sortir l'histoire des vallées obscures dans lesquelles elle court toujours le risque de s'enfoncer à nouveau ; ils l'ont illuminée chaque fois que cela était nécessaire, pour donner la possibilité d'accepter – parfois dans la douleur – la parole prononcée par Dieu au terme de l'œuvre de la création : « Cela est bon ». Il suffit de penser à des figures comme saint Benoît, saint François d'Assise, sainte Thérèse d'Avila, saint Ignace

de Loyola, saint Charles Borromée, aux fondateurs des Ordres religieux du dix-neuvième siècle, qui ont animé et orienté le mouvement social, ou aux saints de notre temps – Maximilien Kolbe, Edith Stein, Mère Teresa, Padre Pio. En contemplant ces figures, nous apprenons ce que signifie « adorer », et ce que veut dire vivre selon la mesure de l'Enfant de Bethléem, selon la mesure de JESUS Christ et de Dieu lui-même.

Les saints, avons-nous dit, sont les vrais réformateurs. Je voudrais maintenant l'exprimer de manière plus radicale encore : c'est seulement des saints, c'est seulement de Dieu que vient la véritable révolution, le changement décisif du monde. Au cours du siècle qui vient de s'écouler, nous avons vécu les révolutions dont le programme commun était de ne plus rien attendre de Dieu, mais de prendre totalement dans ses mains la cause du monde, pour en transformer la condition. Et nous avons vu que, ce faisant, un point de vue humain et partial était toujours pris comme la mesure absolue des orientations. L'absolutisation de ce qui n'est pas absolu mais relatif s'appelle totalitarisme. Cela ne libère pas l'homme, mais lui ôte sa dignité et le rend esclave. Ce ne sont pas les idéologies qui sauvent le monde, mais seulement le fait de se tourner vers le Dieu vivant qui est notre créateur, le garant de notre liberté, le garant de ce qui est véritablement bon et vrai. La révolution véritable consiste uniquement dans le fait de se tourner vers Dieu, qui est la mesure de ce qui est juste et qui est, en même temps, l'amour éternel. Qu'est-ce qui pourrait bien nous sauver sinon l'amour ? [...]